



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de GHEERAERT (Tony), « Préface », *Œuvres chrétiennes (1644)*,
ARNAULD D'ANDILLY (Robert), p. 9-10

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09566-8.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09566-8.p.0009)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen
de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

Pour Paul Valéry, on le sait, tout poème était d'abord un *exercice*. On peut se demander si ce n'était pas aussi le cas pour Arnould d'Andilly. Double exercice même : intellectuel et spirituel.

Exprimer un événement de la vie de Jésus-Christ ou une vérité d'ordre religieux ou moral en dix alexandrins méticuleusement groupés selon une structure régulière, inchangeable *abbc, dd, efef*, est un travail difficile, voir minutieux et fait partie de ce « plus déraisonnable des jeux » dont parle l'auteur du *Cimetière marin*. À cela près que pour Robert Arnould, il ne s'agit pas d'un jeu, mais d'un labeur à valeur purificatrice. Peut-être pourrait-on parler d'une de ces pénitences littéraires que les confesseurs infligeaient parfois aux hommes de lettres, ou que ceux-ci s'infligeaient eux-mêmes et dont le plus illustre exemple est *La Vie de Rancé* du vicomte de Chateaubriand. Non pas forcément pénitences d'expiations, mais simplement œuvres pies. Tels l'*Imitation de Jésus-Christ* mise en vers par Corneille ou les *Cantiques spirituels* de Jean Racine. Jeu, ou, si l'on préfère, travail de patience avant tout. Ce qui n'exclut pas un certain bonheur, également double ; la réussite de telle strophe et la joie d'avoir réussi. Parlant de M d'Andilly, on sera conduit naturellement à rapprocher ce travail de celui d'horticulteur : il y faut la même patience, si l'on veut obtenir de beaux fruits.

Il ne s'agit pas en effet d'atteindre une autosatisfaction ou de récolter des applaudissements, mais de produire quelque chose qui puisse contribuer « à la gloire de Dieu et au salut du monde », au moyen de cet instrument approprié qu'est pour Arnould le dizain d'alexandrins dont nous parlions plus haut et dont il ne s'écarte pour ainsi dire jamais, se contentant d'y introduire des octosyllabes dans son *Ode à la solitude*, mais sans modifier la disposition des rimes.

Monotonie, peut-être, mais monotonie voulue ; dans une double (encore) intention, à la fois morale et pédagogique ou mnémotechnique, que l'on retrouve dans les *Théorèmes* de La Ceppède et... dans les *Quatrains*

de Pibrac, avec lesquels les *Stances sur diverses vérités chrétiennes* ne sont pas sans quelque rapport.

Cela dit, comme pour beaucoup d'autres textes de cette époque baroque, nous n'y entrons pas de plain pied : non seulement une lecture sans appui peut nous paraître ennuyeuse, mais elle nous cache une bonne partie de la richesse de l'ouvrage. C'est pourquoi on saura gré à Tony Gheeraert d'en donner une édition non seulement savante, mais également éclairante. D'abord par la chronologie, car la date de composition et de succession de ces œuvres n'est pas indifférente. Les *Stances pour Jésus-Christ*, écrites en 1628 lorsque leur auteur était encore dans sa période mondaine, subissent non seulement une augmentation mais une transformation esthétique lorsque, seulement six ans plus tard, elles deviennent le *Poème sur la vie de Jésus-Christ*, et l'on ne saurait trop louer Tony Gheeraert d'avoir eu l'audace – je maintiens le mot – de juxtaposer en deux colonnes les deux textes : il est rare que l'on puisse ainsi voir en même temps ce qui constitue en quelque sorte deux états d'une même œuvre et en saisir la transformation d'un seul coup d'œil. Quant aux *Stances sur diverses vérités chrétiennes*, écrites après un écart de huit années, dans lesquelles l'humanisme dévot de Bérulle et de saint François de Sales laisse la place à ce qu'il faut bien appeler jansénisme, elles résultent, nous dit leur éditeur, d'une véritable collaboration avec Saint-Cyran, celui-ci fournissant les thèmes qu'Arnauld s'applique à mettre en vers.

J'ai parlé d'une édition « éclairante ». Cet éclaircissement, Tony Gheeraert nous l'apporte dans la richesse exceptionnelle de ses notes et dans une Introduction qui est un véritable traité *Du bon usage de la poésie selon Port-Royal*. Il serait superfétatoire d'en dire davantage : contentons-nous d'y renvoyer.

André BLANC